

Miscellanea

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **77 (1963)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Miscellanea

Un écartelé peu commun. — En indiquant dans cette revue ¹⁾ les vraies conditions dans lesquelles les armes des Médicis florentins furent adoptées par leurs homonymes milanais ²⁾, nous avons illustré notre article par les armoiries du cardinal Charles Borromée (1538-1584) qui les portait écartelées avec celles de son oncle devenu le pape Pie IV et dont on trouve natu-



Fig. 1. Portail aux armes Borromée, Arona.

rellement aussi d'autres exemples, moins caractéristiques de son époque ³⁾, montrant le tourteau d'azur aux fleurs-de-lys ⁴⁾.

Nous désirons entretenir aujourd'hui les lecteurs d'un autre exemple des armoiries Borromée (fig. 1) qui appartient également à la seconde moitié du 16^e siècle et se trouve au-dessus du portail principal du palais de cette famille dans leur vieux fief d'Arona sur le lac Majeur d'où elle porte le titre comtal depuis 1445. Si, dans le cas du cardinal Charles, on a vu aux quartiers 1 et 4 les armes du pape Pie IV (Jean-Ange Médicis) et aux 2 et 3 celles des Borromée, on trouve ici ces dernières aux 1 et 4 tandis qu'aux 2 et 3 se voient celles des Farnèse illustrées par Paul III, un écusson sur le tout montrant le mors de cheval appartenant à la grande composition des Borromée dont d'autres parties sont distribuées autour du portail:

¹⁾ 1960, p. 7 sq.

²⁾ Un auteur anonyme qui signe FERRE a présenté à sa manière, et sans citer l'*Archivum Heraldicum*, cette histoire dans la *Rivista araldica*, Rome, 1962, p. 105.

³⁾ Par exemple dans la villa Mozzoni, aujourd'hui Cicogna, à Bisuschio à quelques kilomètres au sud du lac de Lugano. C'est un bon exemple presque intact d'une villa italienne du 16^e siècle: voir les vues dans le catalogue de la « Mostra storica dei giardini di Lombardia », par Giacomo Bascapè, Milan, 1959.

⁴⁾ A juger d'après les exemples les plus anciens de leurs armoiries dans leur château-fort, transformé en villa, de Frascarolo (commune d'Induno, province de Varèse), les marquis de Marignan, de la famille des Médicis milanais, n'ont pas adopté tout de suite ce tourteau aux fleurs de lys.

les bandes de vair au pilastre de gauche, encore une fois le mors de cheval à droite, et la célèbre devise « *humilitas* »⁵⁾ au-dessous du linteau sur le mur même. Les licornes se bornent à regarder, au lieu de le soutenir, le grand écu.

De toute évidence, cet arrangement ne peut avoir les mêmes raisons ecclésiastiques ou familiales que celui employé par le cardinal Charles: il aurait été peu convenable de mettre à la seconde place les armes de la personne qu'on veut honorer ou dont on désire tirer gloire. Aussi s'agit-il ici en réalité d'une forme singulière d'armes d'alliance. Un cousin germain de saint Charles et frère du cardinal Frédéric (1564-1631), si bien connu aux lecteurs des *Fiancés* d'Alexandre Manzoni, était le comte René Borromée (1555-1608) qui épousa en 1579 Hersilie, fille naturelle⁶⁾ d'Octave Farnèse, 2^e duc de Parme, Plaisance et Castro, marquis de Novare et autres lieux. De ce couple dont nous venons de signaler les armes d'alliance peu communes, descendent tous les Borromée actuels.

Zeininger de B.

Quelques applications modernes de l'art héraldique en France. — Les grandes armes du Département du Loiret. —

Blason : D'azur à la fasce ondulée d'argent accompagnée de trois fleurs de lis d'or, les deux en chef surmontées d'un lambel d'argent. (La fasce ondulée représente la rivière coulant d'est en ouest qui donna son nom au Département; les lis sommés du lambel sont les meubles du blason traditionnel de la province de l'Orléanais.)

Ornements extérieurs: L'écu est sommé d'un chapel de roses tigées et feuillées d'argent (Roseraies du Val de Loire). Elles enferment et sont sommées des armes accordées le 10 décembre 1429 par Charles VII à Jeanne d'Arc, « à sa famille et à toute postérité née et à naître d'elle et d'eux », qui sont: d'azur à l'épée haute d'argent croisée et pommetée d'or soutenant une couronne royale ouverte d'or et accostée de deux fleurs de lis du même. Le dit chapel est accosté de deux pampres d'or fruités chacun de trois pièces de gueules mouvant des flancs du chef de l'écu et ployés vers le chapel (Vins de Loire). L'écu est soutenu par deux gerbes de blé d'or ployées et liées d'argent aux flancs de la pointe de l'écu (Agriculture) et posées sur un entablement du même, sur lequel sont aussi posées, sous les gerbes, deux faisans adossés d'or, leurs queues croisées en sautoir sous l'écu (Chasse). L'entablement chargé de l'indicatif Loiret en lettres onciales de sable broche sur la partie supérieure d'une roue dentée de gueules (Industries), qui broche elle-même sur une fasce ondulée d'azur chargée de deux burelles ondulées d'argent (Loire et affluents, pêche) posée sur la stangue d'une ancre d'or en pal (Batellerie et canal de Briare) (fig. 1).



Fig. 1. Armes du Département du Loiret.

Robert Louis.

Les armoiries de la paroisse catholique de Neuchâtel. — La paroisse catholique romaine de Neuchâtel compte quatre lieux de culte, l'église paroissiale de Notre-Dame, les chapelles de La Coudre, Vauseyon et Serrières. Ses armoiries, composées par M. Sylvère Willemin en 1962, harmonieusement dessinées et gravées par notre membre et ami M. Paul Boesch, rappellent ces quatre sanctuaires (fig. 1). L'écu est écartelé: au 1, d'azur à l'église collégiale d'argent, maçonnée de sable; au 2, d'or à la marque de Fontaine-André de sable; au 3, d'or au

⁵⁾ Cette devise, mise sous une couronne, sert le plus souvent de « badge » de la famille: un bel exemple en buis — l'héraldique en plantes, aussi pour les armes municipales, est une spécialité italienne — se trouve dans le parc de l'Isola Bella.

⁶⁾ FERDINAND DE NAVENNE: *Rome — le palais Farnèse et les Farnèse*, Paris (1913), p. 578.

livre de gueules, tranché d'argent, chargé de trois boules d'or; au 4, d'azur à l'agneau pascal d'argent tenant une croix latine d'or. Le premier quartier est formé des armes du Chapitre de l'église collégiale de Notre-Dame de Neuchâtel supprimé à la Réforme. Le second porte le sigle du couvent de Prémontrés de Fontaine-André fondé en 1143 par les seigneurs de Neuchâtel au-dessus de La Coudre et sécularisé à la Réforme; il faut voir dans cette marque les initiales du monastère: F A; la clef de saint Pierre, un des patrons de son église, forme la barre du F. L'emblème de saint Nicolas, patron des pêcheurs, auquel était dédiée une chapelle aujourd'hui disparue, sise non loin du Vauseyon, occupe le troisième quartier; les trois boules illustrent la résurrection des trois écoliers et la dotation des trois pucelles. Saint Jean-Baptiste était le patron de l'église de Serrières; l'agneau pascal, son symbole, est placé dans le dernier quartier. L'écu est surmonté de l'image de Notre-Dame que deux anges enlèvent dans les cieux. C'est ainsi que l'Assomption de la Vierge est figurée sur un tableau du Maître à l'œillet qui se trouvait probablement à la Collégiale de Neuchâtel et émigra au Landeron, fidèle à l'ancienne foi, à l'époque de la Réformation. *Olivier Clottu.*

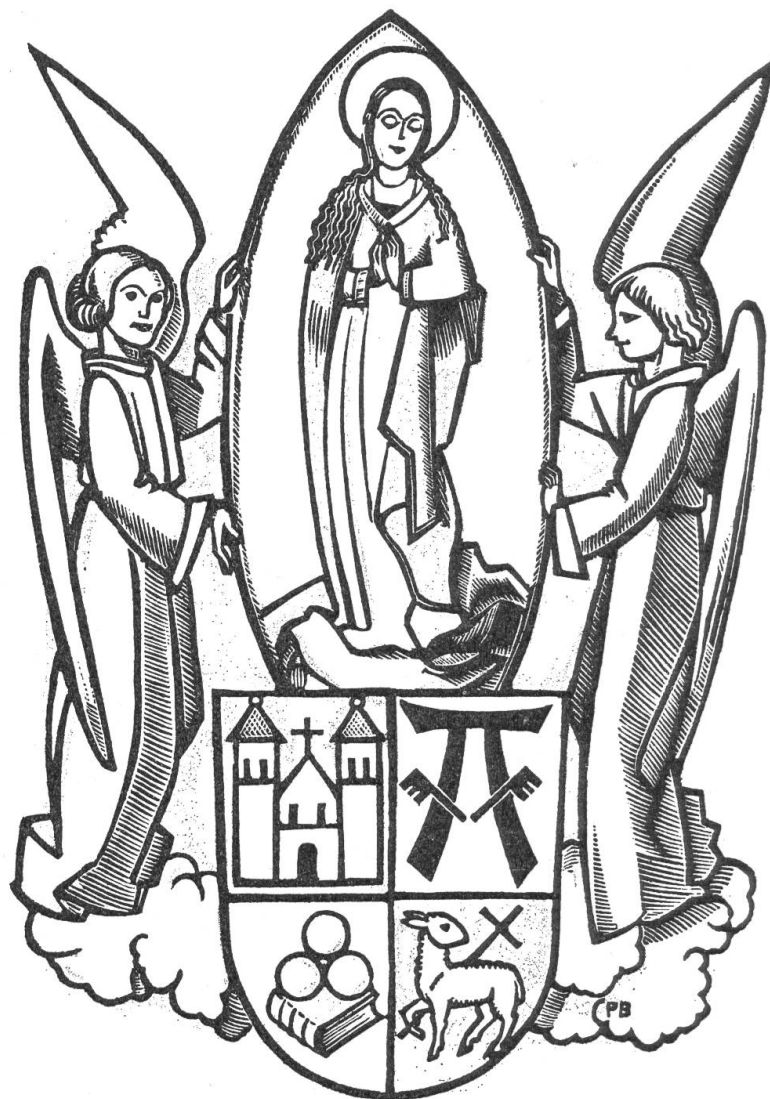


Fig. 1.

Armoiries de la paroisse catholique de Neuchâtel.

Plat aux armes Colin de Valoreille / Schauenbourg. — La salle des Arts et Métiers du Musée Jurassien à Delémont renferme un plat en étain aux armes accolées COLIN DE VALOREILLE / SCHAUBENBOURG. Daté de 1708, il porte le poinçon de PIERRE CUERK, potier d'étain de Delémont. Il a été trouvé à Courroux par M. ANDRÉ RAIS, conservateur du Musée

Jurassien et des Archives de l'Ancien Evêché de Bâle, lors de la récupération des métaux en 1942.

COLIN DE VALOREILLE, famille franc-comtoise installée au XVII^e siècle dans l'Evêché de Bâle, porte « d'or à trois têtes d'aigle arrachées de sable, becquées d'or, lampassées de gueules, et posées deux en chef, une en pointe ».

SCHAUBENBOURG, famille alsacienne, passée en Allemagne et en Luxembourg, porte « d'argent à la bordure nébulée d'or et d'azur, au sautoir de gueules brochant sur le tout ».

Les deux blasons sont surmontés d'une couronne de comte, titre que les COLIN DE VALOREILLE, bien que simples gentilshommes, ont pris à diverses reprises (fig. 1).



Fig. 1. Armes Colin de Valoreille-Schauenbourg.

C'est le 9 juin 1696, à Alle, près Porrentruy, que fut célébré le mariage de GUILLAUME, fils de LOUIS COLIN DE VALOREILLE et de MADELEINE DE COINTET DE FILAIN, avec FRANÇOISE-CATHERINE-SALOMÉ, fille de FRANÇOIS, baron DE SCHAUENBOURG, seigneur de Soultzbach, et de MARIE-ESTHER ZINTH DE KENTZINGEN. Lors des troubles de 1740 à Alle, tous deux se réfugièrent à Delémont où ils moururent, lui le 18 mai 1744, elle le 11 avril 1751. Suivant leurs dernières volontés, on les inhuma dans l'église St-Marcel.

Ils laissèrent 10 enfants, parmi lesquels JEAN-BAPTISTE COLIN DE VALOREILLE, qui devint grand-maréchal de la Cour de l'évêque de Bâle, et ALEXIS-GUIDO COLIN DE VALOREILLE, qui exerça la charge de grand-maréchal de la Cour du margrave de Baden-Baden ¹⁾.

Robert Genevoy.

Cachet armorié inédit de Stéphane Sémionovitch Wesselowski (1781 - 1852), Colonel des Hussards Noirs de Russie. — Il y a environ dix ans, nous avons publié une étude relative à la « morphologie », peut-on dire, de l'antique blason des WESSELOWSKI ²⁾, famille noble russe, dont plusieurs membres se sont signalés, aux XVIII^e et XIX^e siècles, comme diplomates, militaires et savants.

Tout dernièrement, nous avons fait la découverte d'un nouveau « document » héraldique, reproduit sur la figure 1, ci-contre. Certaines de ses particularités motivent une analyse détaillée.

Il s'agit de l'empreinte d'un cachet ovale (dont la matrice devait être en cuivre ou en bronze), mesurant 37 sur 31 mm, la gravure datant de 1820/1831 environ. Tous les ornements extérieurs de l'écu rappelant les armes, grades, actions d'éclat et décorations de Stéphane Sémionovitch Wesselowski, ne laissent subsister aucun doute quant à l'attribution du cachet, en tenant compte de ceci.



Fig. 1. Cachet de S.S. Wesselowski.

Il se trouve apposé, entouré de la légende: « *Blason des Wesselowski* » (guerb Wesselowskikh), sur l'expédition des Lettres-Patentes de l'Assemblée des Députés de la Noblesse du Gouvernement de Smolensk, en date du 17 janvier 1831, mentionnant les preuves produites, les filiations, et concluant à l'inscription à la VI^e partie du Livre Généalogique, réservée à la noblesse, dite « ancienne », comprenant exclusivement celles des familles qui avaient prouvé, sur documents, la possession par leurs ancêtres, depuis plus d'un siècle, de domaines peuplés de serfs. Cet acte, avec nombre d'autres, parmi lesquels des états de service très détaillés, se trouve dans les dossiers personnels

de Constantin Stépanovitch Wesselowski (1819-1901, fils aîné du Colonel), conservés aux Archives de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Petersbourg, dont il avait été le Secrétaire Perpétuel, pendant près d'un demi-siècle. Son fils cadet, Boris Constantinovitch Wesselowski (né en 1851, † bien après 1918), avait été, sa vie durant, Conservateur en chef du Département des Estampes de l'Ermitage. C'est à l'amabilité des collaborateurs scientifiques actuels du célèbre Musée que nous devons le microfilm des principales pièces familiales des dits dossiers.

Esquissons brièvement les étapes de la carrière guerrière du titulaire du cachet.

A 18 ans, il prit du service au Régiment Sémionovski de la Garde Impériale, corps d'élite, universellement connu. En 1806, il y passait lieutenant. L'année suivante, il devait se distinguer en Prusse Orientale, dans les combats contre les armées napoléoniennes, à Guttstadt, à Heilsberg, et, pour terminer, à la bataille de Friedland (13 juin 1807). Il en fut récompensé par une *épée d'honneur* (en russe: *épée d'or*), avec l'inscription: « *pour la bravoure* ». Sur ses armes, on la voit passée derrière l'écu.

En 1808, il fut nommé Commandant au Régiment des Hussards de Russie Blanche (sa patrie), appelé plus tard Régiment du Prince d'Orange. Les campagnes de 1809 à 1811, en Moldavie et en Valachie, lui ont fourni l'occasion de foudroyantes charges de cavalerie, avec prise de canons, d'étendards et de nombreux prisonniers. Il est décoré de la croix de Saint-Georges, du 4^e degré. Les drapeaux *versés*, au coté dextre de l'écu, figurent ceux qu'il prit aux Turcs.

¹⁾ Voir Annuaire A.H.S., 1962, page 21 et ss.

²⁾ « Blason au Lincoln's Inn, à Londres, d'Abraham Pavlovitch WESSELOWSKI (1685-1783), gentilhomme russe, sujet anglais, puis citoyen de Genève », essai héraldique et généalogique, paru dans l'Annuaire de 1954 des *Archives Héraldiques Suisses*, et en tirage à part.

Survient la mémorable épopée de 1812-1815. Il y est sans cesse en action. En 1813, il est promu Lieutenant-Colonel, et décoré, à plusieurs moments, de divers ordres. Pour l'ensemble de ses faits d'armes, à cette époque, il obtient la médaille-décoration, créée pour commémorer les campagnes de 1812, avec leurs prolongements. Pour les officiers, elle était en argent, sur ruban bleu. On la voit appendue au bas de l'écu. Le triangle, figurant au centre, apparaît très nettement sur la figure 1, alors qu'il était totalement indéchiffrable sur l'empreinte de sa chevalière, seule pièce dont nous disposions jusqu'ici! Cette figure géométrique nous avait plongé dans quelque perplexité, jusqu'au jour où nous trouvions la gravure de la médaille en question dans l'ouvrage de A. Wahlen, sur les Ordres de Chevalerie (p. 232, pl. LXIX, nos 26 et 27): au centre d'un triangle « rayonnant », un « œil »; le tout est un symbole mystique du temps d'Alexandre I^{er}. Au revers, sur quatre lignes, on trouve en russe le premier verset du Psaume 115: « Non à nous, mais à Ton nom, Seigneur, sont dus la louange, l'honneur et les actions de grâces ».

A la fin de l'année 1816, Stéphane Sémionovitch Wesselowski passait au Régiment des Hussards d'Alexandria¹⁾ — les « *immortels hussards d'Alexandria* », a dit un poète! —, alias *Hussards Noirs de Russie*. S'étant marié peu après, il mit fin à sa carrière des armes. Le 8 janvier 1820, il prit sa retraite, avec le grade de colonel et droit au port de l'uniforme.

Revenons au blason. Ses ornements extérieurs reçoivent, à la lumière de ce qui vient d'être dit, une explication exhaustive. Ajoutons que, sur la figure 1, on distingue, avec une netteté parfaite, à sénestre, au-dessous de la pointe de l'épée, la trompette, le canon et le tambour, attributs militaires par excellence.

Il ne subsiste désormais qu'un seul problème: la fasce, brochant sur le trait du coupé, au deuxième du parti, est manifestement chargée d'une « burelle ». L'émail de celle-ci étant indéterminé, nous le verrions volontiers de « sable », ne serait-ce qu'en raison du souvenir des Hussards Noirs?

On peut maintenant donner le blasonnement complet des armes des WESSELOWSKI, appartenant à la branche aînée, telles qu'elles étaient portées au début du XIX^e siècle:

« Parti, au premier, de gueules à la demi-aigle, non couronnée, d'argent, mouvant du trait du parti; au deuxième, coupé d'azur et de gueules: le 1^{er} du coupé chargé d'un croissant sommé d'une étoile à six rais, d'or, — le 2^e d'une rose d'argent; à la fasce d'or, chargée d'une burelle de sable, brochant sur le trait du coupé ».

« Ecu de forme polonaise, aux angles coupés en chef ».

« Heaume de face, couronné, de noble russe (ou polonais), sans cimier ».

« Tenants: licorne à dextre, lion à sénestre, au naturel ».

« Ornements extérieurs de l'écu: en chef, quatre étendards, deux de chaque côté (marque du grade de colonel); épée d'honneur, passée derrière l'écu; en pointe, à dextre, deux drapeaux versés (symbolisant ceux pris à l'ennemi), à sénestre, trompette, canon et tambour; au bas de l'écu, appendue sur un ruban, une médaille ronde, chargée d'un triangle (celle créée pour commémorer les campagnes de 1812 à 1815) ».

Marcel Orbec.

Héraldique abstraite ? — La commune vaudoise des Planches qui vient de fusionner avec celle du Châtelard pour former la grande commune de Montreux a mis au concours la création de nouvelles armoiries. Divers projets ont été proposés, s'inspirant des armes des deux anciennes communes. Dans une lettre publiée par la *Gazette de Lausanne* du 27 mai 1963, M. André C., de Genève, écrit:

... Vous hésitez aujourd'hui entre plusieurs projets plus ou moins conformes aux canons d'une tradition qui n'a plus rien de commun avec la sensibilité actuelle. Ainsi, à peine choisies, les armoiries de Montreux seront désuètes, parce qu'elles ne pourront en aucun cas échapper à la convention académique.

Ce qu'il faut, c'est un acte courageux, ouvert sur l'avenir, en un mot: qui fasse date.

Vous savez que le drapeau de l'Exposition nationale sera dessiné tout exprès, dans un esprit résolument moderne, et que le premier prix a été attribué, à l'unanimité du jury, au peintre Jean Baier. Comme Montreux n'est pas une petite commune de montagne ignorée du reste de l'Europe, mais une ville connue dans le monde entier, il serait à la fois hardi et profitable à ses intérêts qu'elle imitât cet exemple et qu'elle devînt, de ce fait, la première cité à posséder des armoiries composées de toutes pièces par un artiste abstrait-géométrique.

¹⁾ Alexandria, nom d'une petite ville d'Ukraine, où le Régiment tenait ses quartiers.

Voilà, Monsieur le Président et Messieurs, une idée qui me semble mériter l'attention d'une assemblée telle que la vôtre, soucieuse de maintenir la réputation d'un grand centre touristique et de choisir pour lui un « signe » qui le distingue avec éclat de tous ses semblables.

Ce correspondant ignore donc que le blason de bonne époque est un art abstrait géométrique — pensons aux partitions des armoiries de plusieurs anciens cantons suisses — qui n'a nul besoin d'être modernisé dans le sens qu'il propose.

Olivier Clottu.

GRANDE - BRETAGNE. — Les grandes armoiries de S.A.R. le Prince de Galles. —

Cette composition héraldique nouvellement créée (fig. 1) contient, cinq fois répétée, la couronne du Prince ne comportant qu'une « arche », forme inhabituelle en Grande-Bretagne, mais rappelant dans une certaine mesure la couronne utilisée par les archiducs d'Autriche. Notons toutefois que sur le « badge » du Prince de Galles — les trois plumes d'autruche — la couronne ouverte simple, attribut également d'autres membres de la famille royale, reste la règle.

L'écu est chargé en abîme des armes de la Principauté de Galles. Au-dessous se trouvent les armoiries du Duché de Cornouailles (quinze besants) timbrées de la couronne du Prince. Depuis 1333 le Prince de Galles, fils aîné du Roi d'Angleterre, porte aussi le titre de Duc de Cornouailles. Les anciennes armes de Cornouailles étaient : d'argent au lion de gueules couronné d'or, à la bordure de sable besantée d'or.

Enfin, de part et d'autre du blason de Cornouailles, sont dessinés les « badges » du Prince de Galles, trois plumes d'autruche, et du Pays de Galles, un dragon passant de gueules. Le titre de Prince de Galles fut donné au prince héritier en 1301 pour la première fois. La tradition anglaise veut que la devise ICH DIEN ait été celle du roi de Bohême tué à la bataille de Crécy et que les plumes d'autruche aient été son cimier. En réalité, nous savons que le cimier des rois de Bohême était constitué par un vol de sable semé de feuilles de tilleul d'or. *Colin Campbell.*



Fig. 1. Grandes armoiries de S.A.R. le Prince de Galles.

Bibliographie

La connaissance de l'héraldique médiévale avance peu à peu grâce au travail consciencieux et continu de quelques chercheurs passionnés parmi lesquels notre ami P. Adam est l'un des plus qualifiés. Ses publications sont précieuses pour tous ceux qu'intéressent les origines et le développement des armoiries.

Les deux ouvrages dont il est rendu compte ici paraissent, de par leur titre, très spéciaux et destinés seulement à un cercle de lecteurs géographiquement limité. Ce n'est toutefois pas le cas, car ces études sont des éléments d'une héraldique comparée fort instructive et dont l'étude vaut la peine d'être développée. C'est dans un but analogue que l'*Archivum Heraldicum* a entrepris depuis dix ans la publication des **Jalons pour l'étude de l'héraldique**.

P. ADAM: **Armoiries brabançonnaises médiévales d'après des sources inédites**, avec notes complémentaires et identifications de F. COLLON. — Extrait de **Brabantica** IV (1959) et V (1960).

Ces armoiries sont extraites d'armoriaux du moyen âge presque tous encore inédits. L'auteur les a groupées en un catalogue qui comporte 736 familles; beaucoup d'entre elles ont plusieurs armoiries, variantes ou brisures. Il s'agit donc d'une importante contribution à l'étude de l'héraldique belge. Ce catalogue est précédé d'une introduction où l'auteur cherche